

Tlemcen compte de plus en plus de toxicomanes : L'ouverture des débats sur la toxicomanie est capitale

Mercredi 27 Février 2008 -- La prévention de la toxicomanie et de la délinquance reste une préoccupation majeure des services de la police qui mènent des campagnes de sensibilisation au niveau des établissements scolaires, a expliqué la cellule de communication de la sûreté de la wilaya, qui signale que les saisies effectuées par la police démontrent l'ampleur du phénomène qu'il faut éradiquer. Durant l'année écoulée, note-t-elle, plus de 357 kg de drogue ont été saisis et 1 161 comprimés de psychotropes.

Lors de ces différentes opérations, 533 personnes ont été arrêtées. Pour l'année en cours, une importante quantité de résine de cannabis a fait l'objet de saisie, avec l'arrestation de 22 personnes. Cependant, et dans le cadre de ses campagnes, «l'information constitue un vecteur privilégié pour lutter contre la toxicomanie et les dépendances, notamment auprès des jeunes scolarisés», nous dit-on auprès de la sûreté de wilaya.

Même du côté des associations comme l'association Ennassim ethakafia, on s'attelle à inculquer aux jeunes les dangers des drogues. Son président, Hamadi Abdessalem, nous informe avoir organisé plusieurs manifestations dans ce sens, en collaboration avec la brigade régionale des stupéfiants. «Notre mission consiste à prendre part à la prévention de la toxicomanie et de la délinquance juvéniles et à la prise en charge des toxicomanes en les aidant à surmonter leurs difficultés.»

En effet, dans une société où le nombre de jeunes augmente et celui de débouchés diminue, une inquiétude légitime amène tous les acteurs à se poser des questions, dans une région devenue par le temps zone consommatrice par excellence. Tlemcen n'est plus épargnée par le phénomène des drogues. Bien au contraire, apparu d'abord sur une échelle modeste au début des années 1970, le problème des drogues n'a cessé de s'y amplifier depuis une dizaine d'années, au point que toute la région, avec une frontière de 171 km, constitue aujourd'hui un maillon important.

L'heure des débats sur cette pandémie qui détruit la jeunesse a sonné, et il est temps d'organiser plus de rencontres ou de séminaires afin d'aborder l'ensemble des aspects spécifiques du problème des drogues, en particulier ceux de la toxicomanie et de la répression du trafic lié à la drogue dans cette région frontalière devenue par le temps une passoire.

Il est important de rappeler qu'à Tlemcen, et face à l'hétérogénéité du phénomène de la toxicomanie où de nombreuses personnes ont complètement perdu la raison, les spécialistes vont, au-delà des chiffres, proposer une analyse s'articulant autour de plusieurs volets, notamment la nécessité d'ouvrir le débat sur le plan circuit et approvisionnement, et la demande du point de vue du toxicomane avec la mise en place d'un programme d'action visant à lutter efficacement contre ce fléau.

A Tlemcen, faut-il le noter, les drogues, les médicaments, les potions, autant de mots qui recouvrent des produits ou substances accompagnant des rituels sociaux. La toxicomanie apparaît comme un état de dépendance à des produits dits psychotropes, et certaines officines ne trouvent aucun problème à vendre des «drogues» sans ordonnance; autrement, d'où viennent ces médicaments saisis dans les poches des toxicomanes lors des rafles policières ?

Ce qui s'avère indispensable et nécessaire est un débat efficace afin de mieux sensibiliser

les élèves sur les drogues, tout en impliquant le secteur de l'éducation avec l'organisation de conférences dans les écoles, seul moyen pour combattre les drogues.

Mohamed Medjahdi